



Ma Ling 马玲¹

La guerre alors qu'un grand pays se lève : la montée des turbulences

明报月刊 *Ming Pao Monthly*, juin 2023

Traduction : Michel Masson

La pression des États-Unis sur la Chine, d'une part, et de l'autre les projets d'une Chine indépendante sont de plus en plus évidents. Les États-Unis ont utilisé comme une arme la réunion des G7 qui a eu lieu en mai à Hiroshima. Non seulement ils ont mobilisé les G7 eux-mêmes pour pressurer la Chine, mais aussi ont-ils invité la Corée, l'Australie, les Philippines, l'Inde et le Vietnam à se joindre à eux, évidemment aux dépens de la Chine.

Le 8 mai, le Ministre des Affaires Étrangères chinois Qin Gang² a rencontré l'ambassadeur des États-Unis en Chine Nicholas Burns³ et lui a déclaré « Vous ne pouvez pas dire une chose et en faire une autre ». Il faisait allusion à toutes les promesses faites par le Président Biden : les États-Unis ne cherchent pas à déclarer une « nouvelle guerre froide » avec la Chine, ne cherchent pas à changer le régime politique de la Chine, ne cherchent pas à consolider des rapports d'alliance en opposition à la Chine, ne soutiennent pas « l'indépendance de Taiwan », ne soutiennent pas « deux Chines », ne soutiennent pas « une distinction entre Chine et Taiwan », n'ont aucunement l'intention de faire obstacle au développement économique de la Chine, ni d'encercler la Chine et de provoquer un conflit sino-américain, etc., « autant de paroles que nous n'avons pas moyen de croire ».

Que Qin Gang ait choisi la date du 8 mai pour rencontrer Burns n'était pas sans raison : car le 8 mai était le 24^{ème} anniversaire du bombardement par l'OTAN de l'ambassade chinoise en Yougoslavie, et la partie chinoise estimait que les États-Unis saisiraient l'allusion ». Par la suite, le Directeur du bureau des Affaires étrangères Wang Yi a rencontré à Vienne le Conseiller pour la Sécurité Nationale, Jack Sullivan⁴, mais entre les deux pays la sincérité devenait difficile. Personne ne perçoit clairement où est désormais le contentieux fondamental. Même si à présent les hautes sphères diplomatiques ont repris contact après « l'incident des ballons chinois »⁵ (février 2023),

¹ Mme Ma Ling, contributrice attitrée au *Mingpao Monthly*. Originaire de Pékin, journaliste d'investigation et autrice.

² Qin Gang 秦刚 (1966-), ministre des affaires étrangères fin 2022 ; subitement démis le 25 juillet 2023.

³ Burns 伯恩斯.

⁴ 王毅, membre du Bureau politique du Comité Central, Directeur du bureau de la commission des affaires étrangères. Jack Sullivan 沙利文, National Security Advisor.

⁵ « Affaire des ballons » chinois 气球事件, ballons d'observation météorologique, soupçonnés d'espionnage dans l'espace des États-Unis.

l'avenir, ni non plus la complexité et confusion des relations internationales, ne permettent l'optimisme.

Le 13 mai à l'issue du G7 le document final n'a pas mentionné explicitement la Chine comme on aurait pu s'y attendre, et il n'a pas mentionné de « coercition économique », mais cela n'empêcha pas le G7 d'ajouter un texte supplémentaire « visant spécialement la Chine » et centré précisément sur la « coercition économique » exercée par la Chine.

D'un côté, les États-Unis veulent introduire le modèle de l'OTAN en Asie pour y établir une « alliance militaire » ; d'un autre côté, Washington envisage de mobiliser les pays autour de la Chine pour qu'eux exercent une « coercition économique » sur la Chine. Ce double objectif ne peut qu'hérisser les dirigeants chinois.

Bref, dans ce contexte international, il est facile de prévoir la montée de l'instabilité à travers le monde.

Les Chinois ne le voient pas de cette façon

À présent, il y a un autre facteur de crise, c'est la crise de la dette des Etats-Unis.

Le 12 mai, l'agence Reuters rapportait que les débats au sujet de la dette du gouvernement américain, qui s'élève à 31 400 milliards de US dollars, aboutissaient à une impasse, pour la très grande préoccupation de l'économie mondiale.

Comme récemment l'a prédit le président Biden, cette crise de la dette américaine peut être résolue. Mais, une accumulation incessante de dettes va seulement de plus en plus affecter le système monétaire des Etats-Unis. Cette crise financière fait que les Etats-Unis vont chercher l'aide de la Chine, qui est son second grand actionnaire. Janet Yellen, Secrétaire du Trésor s'est hâtée de faire le voyage de Chine et Anthony Blinken, Secrétaire d'État depuis janvier 2021, a aussi eu ce projet, mais la Chine n'a pas encore ouvert grand la porte.

Les Chinois se souviennent bien des propos de l'ancien ministre des Affaires étrangères Yang Jiechi⁶ adressés à A. Blinken à Anchorage en 2021 : « Vous n'êtes pas qualifiés pour interpellier la Chine ; vous discutez avec la Chine du haut de votre puissance ». Le 4 février de cette année 2023, après que les États-Unis eurent saisi l'occasion d'abattre des dirigeables chinois, donnant lieu à « l'épisode des ballons », les relations furent interrompues, puis reprises en haut niveau, clairement pour reprendre la main et montrer que « les Chinois n'entrent pas dans ce genre de jeu ». Maintenant les États-Unis peuvent manipuler les faiblesses des autres pays, mais sont incapables de résister à une Chine de plus en plus déterminée. Sans aucun doute, la suprématie financière des États Unis est leur atout majeur. Mais, si le *renminbi* se saisissait de l'occasion et s'infiltrait peu à peu dans le monde, la Chine serait pour les États-Unis une épine au pied dont ils doivent absolument se prévenir. Mais, l'histoire se rejoue, le face à face avec cette immense Chine ne fait que dramatiser les hasards d'une « guerre à l'heure où émerge un grand pays ».

Choix et inclinations

Le 15 mai, la Chine a envoyé un envoyé spécial pour examiner le conflit entre la Russie et l'Ukraine, le diplomate Li Hui.⁷ Celui-ci, qui est le représentant du gouvernement chinois pour les affaires européennes et asiatiques, a donc visité l'Ukraine, la Pologne, la France, l'Allemagne et la

⁶ Yang Jiechi 杨洁篪 (1950-). ministre des Affaires étrangères 2007-2013.

⁷ Li Hui 李辉.

Russie à la recherche d'une solution politique à la crise ukrainienne. Son itinéraire débuta par l'Ukraine et se termina avec la Russie ; il est possible qu'après discussion avec les pays concernés il prenne en considération la pression venant d'Occident et les visées du côté des belligérants.

Juste à ce moment-là le Président Zelensky visita quatre pays européens et la Russie intensifia ses bombardements. Après quelque temps, la grande offensive du printemps annoncée par l'Ukraine n'a pas pu démarrer jusqu'à cet été pour les difficultés qu'on sait. Est-ce que la Chine peut les inciter à s'asseoir et à parler ? Pékin a pris l'initiative d'envoyer à ce moment un représentant, mais les observateurs étrangers ne sont pas en mesure d'en préciser les motivations et la stratégie chinoises.

Auparavant, la ministre fédérale des Affaires étrangères d'Allemagne Annalena Baerbock déclara à son collègue chinois Qin Gang en visite que si la Chine restait neutre dans le conflit entre la Russie et l'Ukraine, cela reviendrait alors à être du côté de l'envahisseur. Pour cette ministre habituée à la provocation il était logique que le mot « neutralité » signifiait partialité.

Dans la compétition sino-américaine, nombre de pays font face à deux options : « choisir » ou « la partialité ». Le président coréen Yoon Suk-yeol⁸ a choisi d'être avec les États-Unis ; non seulement il a activement participé au Sommet Japon-États-Unis-Corée, il est aussi allé visiter avec le Premier ministre japonais Fumio Kishida le « Mémorial des Coréens victimes de la bombe atomique » à Hiroshima⁹. Le propos est d'effacer la haine historique entre les deux pays pour avancer le rapprochement avec le Japon.

Les pays autour de la Chine sont en majorité gagnés aux États-Unis ou sous leur contrôle ; les uns de plein gré, les seconds sous contrainte.

Okinawa devenant pour la Chine un atout contre le Japon

Président cette année du G7, le Japon venait juste de tenir au sujet de Taiwan des propos qui avaient irrité la Chine car « s'opposant à ce que la Chine unilatéralement modifie par les armes la situation actuelle en mer de Taiwan » et « ajoutant que tout ce qui concerne la région de Taiwan concerne le Japon ». Ces propos amenèrent l'ambassadeur chinois au Japon Wu Jianguo¹⁰ à protester. De plus, c'était le moment de la visite en Allemagne du Ministre des Affaires étrangères Qin Gang qui, le 10 mai, visita spécialement le lieu de « La conférence de Postdam » et affirma alors que « La déclaration de Postdam » (26 juillet 1945) complétait tout à fait celle de la « Conférence du Caire » (22-26 novembre 1943) et était une importante base pour les relations internationales après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

C'était une manière de s'en prendre au Japon. En effet, la « Déclaration de Postdam » comme celle du Caire définissait qu'après sa reddition à la fin de la guerre, la souveraineté du Japon se limiterait à Honshu, Kyushu, Shikoku, Hokkaido¹¹ et des petites îles désignées par les Alliés. Or, l'Okinawa d'aujourd'hui, ce sont les Îles Ryukyu d'autrefois. Et, en 1972, le contrôle de l'archipel des Ryukyu a été transféré temporairement à l'administration japonaise, les États-Unis restant l'autorité militaire. Depuis bien des années, la population d'Okinawa est très mécontente de la garnison américaine, qui a été marquée par nombre de conduites illégales, de désordres, sans compter tous les déchets qui mettent en danger l'environnement écologique de Okinawa. De nombreuses protestations collectives n'ont abouti à rien. Sans aucun doute, cela laisse à la Chine un terrain d'action. Après le discours de Qin Gang à Postdam le 18 mai, le département de la Défense japonais a rapporté que

⁸ Yoon Suk-yeol 尹锡悦. Fumio Kishida 岸田文雄. “韩国人核炮遇难者慰灵碑” : ce Mémorial a été construit en 1970, mais hors du Parc de la Paix à Hiroshima.

⁹ Il y avait 50 000 Coréens à Hiroshima, enrôlés de force dans l'armée ou en « travail obligatoire » ; 30 000 sont morts en août 1945. Ce n'est que cette année que le gouvernement coréen a formellement reconnu l'existence des survivants.

¹⁰ Wu Jianguo 吴江浩.

¹¹ Honshu 本州, Kyushu 九州, Shikoku 四国, Hokkaido 北海道. Okinawa 沖縄 ; Ryukyu 琉球.

deux bombardiers chinois survolant la Mer Orientale et le Pacifique ont à deux reprises traversé l'espace aérien du détroit de Miyako près de Okinawa.

Ces jours-ci sur l'internet chinois il y a une haute fréquence de rapports à propos de Okinawa et du territoire national du Japon. Il est clair que c'est un signal que Okinawa est devenu un atout de choix pour la Chine. En étant ou non conscients, les habitants de Okinawa jouent dans ce sens et le 15 mai les médias japonaises rapportaient que le même matin à proximité du Consulat général américain à Okinawa une femme porteuse apparemment d'une bombe avait été arrêtée.

Les affrontements et épreuves de force entre la Chine, les États-Unis ainsi que le Japon ne pourront que s'intensifier ; on en est arrivé à un point de non-retour.

« Moins de forêts, retour à l'agriculture » : le public s'interroge

Si une guerre éclate dans le détroit de Taiwan ou dans la mer du Sud, les Etats-Unis peuvent participer à la guerre à titre d'intérimaire ; s'ils estiment que la Chine les menace directement, ils peuvent alors entrer en action. La Chine, elle, aspire à accélérer sa montée en puissance, mais apparemment ne désire pas se battre ; qu'éclate une guerre et ce pourrait être l'interruption de toutes ces grandes transformations en cours. Cependant, aux yeux des Etats-Unis, si la situation était difficile à rétablir, toute provocation à une guerre avec la Chine ne serait pas prise à la légère.

Après trois années de pandémie, l'économie chinoise montre des signes de redressement, la croissance des exportations n'est plus dues à l'Occident, mais aux pays sur les nouvelles routes de la soie et aux régions de l'Asie du Sud-Est. Hier la TV montrait de longues files de camions arrivant de Russie au Nord-Est de la Chine apportant continuellement des ressources d'énergie et produits alimentaires. Si Poutine auparavant parlait de « regarder vers l'Est », il ne s'agit plus de considérations stratégiques communes à la Russie et à la Chine. Maintenant, c'est tout différent. D'après les statistiques économiques venant des pays d'Asie, au Japon les exportations ont chuté de 9 %, en Corée de 12 %, en Inde de 7 %, et avec le bas niveau de l'économie en Occident, les exportations des pays asiatiques sont toutes en baisse, et il est remarquable que la Chine soit en hausse.

La Chine continue, jouant sur l'économie, à s'implanter partout dans le monde, en profitant de toutes les occasions de « percer des angles dans les murs des Etats Unis ». Il y a quelque temps, la Chine a tendu la main à l'Arabie Saoudite et à l'Iran, en vue d'élargir la distance entre les Etats-Unis d'une part et la Chine et l'Orient d'autre part ; puis c'est du Brésil, de l'Argentine et autres contrées d'Amérique Latine que Pékin s'est rapproché pour « troubler l'arrière-cour des Etats-Unis » .

Tout récemment, la Chine et les États-Unis se sont affrontés au cours de deux réunions au sommet : le Sommet sino-asiatique et le G7. Les 18-19 mai la Chine a réuni à Xi'an le Sommet sino-asiatique, et le G7 s'est tenu à Hiroshima du 19 au 21 mai. Dans les deux cas, il s'agissait de développer des partenariats et de parler géo-sécurité, économie et commerce. Le 15 mai, le Premier japonais Fumio Kishida¹² expliqua aux médias japonais qu'il avait l'intention que le conflit entre la Russie et l'Ukraine soit sur l'agenda du G7, mais aussi la multiplication des incursions maritimes de la Chine.

Le face à face des deux mondes, Occident et Orient, est de plus en plus manifeste. En même temps, la Chine a récemment initié différentes politiques intérieures qui, dans une certaine mesure, manifestent qu'elle se prépare à la guerre. Par exemple, « comme on protège le panda, il faut absolument défendre 'la ligne rouge' » de 1 200 000 km² de terres agricoles. Ainsi, par exemple, les

¹² Fumio Kishida 岸田文雄.

forêts et parcs développés autour de Chengdu et d'autres villes sont sans hésitations transformés en terres agricoles, et les gens sont surpris de ce « retour de la forêt à l'agriculture ».

Alors qu'on discute fréquemment en Chine de la « gestion des villes », il est question tout récemment de la « gestion de l'agriculture » et c'est tout un sujet sur le Web : pour protéger les cultures de céréales, faut-il brutalement détruire les autres produits des agriculteurs.

En cas de guerre, l'auto-suffisance céréalière est évidemment la priorité des priorités. Or, il y a toutes les terres laissées en friche par les paysans partis en ville, et il est nécessaire de les ré-exploiter. Le fait est que plus il y a urgence et plus il faut une politique sans défauts en accord avec la loi et approuvée par la population. C'est alors seulement que tout pourra être mis en œuvre pour obtenir les meilleurs résultats. L'éveil d'un grand pays n'est pas une traversée sans histoire ; difficile d'éviter orages et tempêtes, éclairs et coups de tonnerre qui mettent au défi la détermination de la Chine.

Les Chinois jouissent de la paix depuis longtemps ; au moins deux générations n'ont pas connu la guerre. En cas de guerre, les gens auront du mal à s'y retrouver. Tout récemment, certains disent : « L'arme nucléaire empêche la guerre », à l'idée qu'une attaque nucléaire ne fait pas de différence ; si les États-Unis ne veulent pas tout exterminer, seul un mode de coexistence peut permettre aux détenteurs de l'arme nucléaire de contrôler la guerre.

À l'heure actuelle, la relation entre la Chine et les États-Unis est une épreuve de force ; reste à voir qui va harasser l'autre. Celui qui harassera le premier à fond l'autre, sera le vainqueur. Cette période de couteaux tirés teste la situation intérieure de chaque pays. L'échec d'une politique démontrerait un chaos intérieur irrattrapable et risquerait d'entraîner la perte de la guerre.

Il est difficile de prévoir l'avenir, il faut laisser le temps donner des réponses. Au Ciel de décider !